

ou provenant des débris végétaux. Maintenant, si vous désirez avoir quelques explications sur les systèmes laurentien, silurien et cambrien, j'aurai soin de ne pas trop m'avancer, gardant de *Conrad le silence prudent*, de peur de m'embarrasser dans les couches et les profondeurs du globe. Je vous renvoie au professeur *Dana* qui, dans son Manuel de géologie, dit là-dessus de fort belles choses.

\*.\*

—Que pensez-vous, me demanderez-vous peut-être, des facilités et des possibilités de la navigation sur la Baie-d'Hudson ?

En vérité, après mûre réflexion, je pense que je ne pense rien du tout. Je sais que, sur le sujet, les docteurs sont fort divisés. Les officiers de la Compagnie qui habitent ces côtes depuis nombre d'années, en général, n'y ont aucune confiance. Leur opinion est d'un grand poids dans la balance.

—Très bien, disent les optimistes, mais l'opinion de ces messieurs est intéressée; ils veulent décourager l'émigration et éloigner le commerce libre des terres de chasse de leurs sauvages. La baie est libre de récifs et de bas-fonds, les eaux y sont d'une profondeur moyenne de soixante-dix à cent brasses. Le fond est composé de boue ou de glaise, offrant partout un ancrage facile. Les tempêtes y sont rares et nullement redoutables; il ne s'y rencontre jamais de banquises ou icebergs; les brumes sont peu fréquentes et ne durent guère. Seuls, jusqu'à maintenant, des voiliers ont visité ces mers; des steamers, grésés de toutes les améliorations modernes, offriraient bien d'autres conditions de sécurité et de rapidité. Depuis plus de deux cent cinquante ans, les traités comptent sur une navigation de deux mois et demi à trois mois, et cela sans cartes marines, sans connaissance parfaite des courants, sans phares, sans télégraphes, sans le secours de la vapeur; il est donc permis de croire qu'avec tous les moyens dont dispose aujourd'hui la science nautique, cette navigation pourra se prolonger de quelques semaines de plus. C'est la route de l'avenir, ajoutent-ils, entre l'Angleterre et les immenses récoltes de blé que promettent les prairies de l'Ouest. York-Factory et Montréal sont à peu près à une égale distance de Liverpool, Churchill en est de 64 milles plus rapproché. Or, la distance à franchir entre Winnipeg et Montréal est de 1,400 milles, tandis qu'elle n'est que de 700 avec York-Factory. Il en coûte aujourd'hui un et un tiers pour cent de la tonne par mille pour expédier le grain de Saint-Paul à New-York, ce qui, appliqué à la distance à franchir de Winnipeg à Montréal, donnerait un taux de 21 liv. sterl. ou de 10 liv. sterl., 50 de Winnipeg à York-Factory, soit la moitié. Si maintenant on estime la tonne comme équivalant à trente-trois minots de grain, la différence du fret en faveur de la route de la Baie-d'Hudson serait une économie de trente-deux cents par minot, ou, en d'autres termes, un profit additionnel de 6 liv. sterl. 40 par acte rendant une moyenne de vingt minots. Une grande partie de l'immigration européenne prendrait cette voie, et verrait par là s'abrégé de sept cents à huit cents milles, les ennuis, les délais et les frais du voyage. L'expédition des viandes de boucherie formerait, seule, une partie considérable du chargement, et cette route attirerait une fraction importante du commerce d'importation et d'exportation des Etats du nord-ouest américain.

—Ce calcul est magnifique, répondent les pessimistes; on oublie seulement d'y faire entrer en ligne de compte un tout petit détail qui a bien son importance, le détroit d'Hudson et ses glaces. Les icebergs qui, durant les mois d'avril, de mai, de juin et de juillet, descendent des grandes mers polaires par le détroit de Fox, rencontrant les banquises charroyées par le détroit de Davis, se trouvent arrêtés dans leur marche vers l'Atlantique, et ensemble ils obstruent le détroit d'Hudson. Cette future route du nord-ouest, la plus courte par la distance, sera toujours la plus longue par les retards et la plus dispendieuse par les accidents.

Verra qui vivra. Attendons encore quelques années, et la lumière se fera sur ces questions controversées, embrouillées par des intérêts divers

et des espérances peut-être chimériques. Le gouvernement doit envoyer dans le présent mois de juillet un vaisseau, le *Neptune*, pour établir, pour une période de trois ans, six ou sept postes d'observation sur les côtes du détroit, dans les îles et sur le littoral de la baie, afin d'étudier sur place les phénomènes météorologiques, la direction des courants, la température, des eaux, la hauteur des marées, le mouvement des glaces, etc. Deux Canadiens d'Ottawa, MM. De Boucherville et Laperrière, se trouvent au nombre des chefs des stations. Je leur souhaite bien de l'agrément pendant les longs jours de leur solitude et leurs longues nuits d'hiver. La science a ses ermites.

\*.\*

Si vous me forcez absolument de donner mon avis sur le sujet, je vous dirai que, dans mon humble opinion, il finira par s'établir quelques lignes de steamers entre Liverpool et Churchill dans le cours des temps, et que par cette voie s'écoulera une certaine partie, plutôt petite que grande, des productions du Manitoba, d'Alberta et des autres provinces à naître au pied des Montagnes-Rocheuses; mais Montréal et New-York resteront toujours les grands centres d'attraction pour le commerce de l'ouest. Il ne pourra se faire, pendant une courte saison de navigation, assez de voyages, entre la Baie et l'Angleterre, pour détourner un courant d'affaires régulier et puissant, qui roulera toute l'année dans une même direction. Du reste, les glaces fermeront le détroit avant que la moisson du Nord-Ouest soit toute engrangée; et les blés de cette année n'attendront pas les appoints des vaisseaux de Churchill, exposés qu'ils seraient pendant tout un hiver aux ravages des rats et de l'humidité; mais ils prendront auparavant la route des éleveurs de Portland ou d'Halifax.

En me voyant deviser sur la géographie de la Baie comme si j'en avais fait le tour, lire dans les conjectures de l'avenir comme un philosophe dans les astres, sans doute vous êtes surpris de ma science, ne m'ayant jamais connu pour un savant. La chose est bien simple, je vous assure. Avant de partir, pour mieux jouir de ce voyage, j'ai lu les travaux si intéressants que le professeur Bell a publiés dans les rapports de la commission géologique; j'ai lu un rapport d'un comité de la Chambre des Communes, rédigé par l'honorable M. Royal, sur la navigation de la baie d'Hudson; j'ai lu Ferland et Garneaux; et maintenant je vis de mes notes et de mes souvenirs: ce n'est pas plus malin que cela.

\*.\*

Une chose que je désirerais bien savoir, et que je ne puis trouver dans les livres, c'est quand il plaira à Dieu de nous laisser partir d'ici. Il pleut depuis ce matin à plein ciel. Virgile dirait que les nuées se fondent et que les eaux descendent par torrent: *Præcipitesque ruunt liquefactis nubilus imbrés*. Si cette averse continue, bientôt la prairie, avec sa surface plane et sa glaise qui boit l'eau difficilement, sera convertie en un vrai lac, et nous flotterons sur nos lits. Le vent souffle à jeter les chiens à terre, et notre tente se tord sur ses piquets. Si Borée finit par la renverser, qu'allons-nous faire? nous ne coucherons même pas à la belle étoile, car d'étoiles, par cette nuit d'orage, on n'en parle point. Il fait noir dehors comme chez le loup. Le froid est cru, humide; depuis vingt-quatre heures le vent et la pluie nous ont empêchés de faire du feu. Pour réchauffer mes pieds glacés, mes membres transis et mes doigts engourdis, je vais me fourrer sous les couvertures jusqu'au cou, après avoir eu soin d'enfoncer ma toque de laine sur mes oreilles, établissant ma position entre Sa Grandeur qui veille et le P. Ne-delec qui ronfle comme un bienheureux. C'est le cas de dire après Horace, que la fureur de la tempête et la colère des éléments n'ont rien qui puisse effrayer l'homme juste: *Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae*. Ne trouvez-vous pas qu'on m'a donné pour la nuit une place d'honneur; et je l'ai depuis le commencement du voyage, seulement parfois, pris comme dans un étai, vos mouvements deviennent un peu gênés et vous

êtes exposés aux coups des deux côtés. Mais n'importe, faisons contre fortune bon cœur, et

En attendant l'beau temps,  
Vivons contents,  
Dormons contents.

(A suivre)

## PRIMES DU MOIS DE JUILLET

## LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Johnny Turcot (\$50.00), 156, rue Wolfe; Louis Félix Beauchamp, 93, rue Saint-Christophe; Eugène Martel, 232, rue Wolfe; J. A. E. Brosseau, 327, rue des Allemands; G. Leblanc, fils, 6, rue Bonsecours; Armand Frossard, 1049, rue St-Laurent; Janot Trudel, 1234, rue Mignonne; Godfroid Sévigny, 13, rue St-Charles-Borromée; Dame Joseph Pugeau, 128, rue Plessis; Ls. Hudon, Banque Jacques-Cartier, agence St-Jean-Baptiste; Zéphirin Poirier (\$4 00), 68, rue Chéri; C. Godcharles, 153, rue Barry; Joseph Gingras, 983, rue St-Laurent; Joseph Robillard, 75, rue Barré; H. Deneault, 226, rue Jacques-Cartier; Delle Stéphanie Gervais, 791, haut de la rue Sanguinet; Adolphe Richer, 161, rue Maisonneuve; Eugène Mercier, 30, rue Visitation; Joseph Soucy, 385, rue Maisonneuve; Chs. M. Ducharme, 215, rue St-Denis.

Québec.—Pierre Claude (\$25.00), 309, rue St-Joseph; Prisque Masson, 80, rue Richardson; Charles Boulliam, 248, rue Prince-Edouard; Charles Proulx, 97, rue St-Joachim; A. R. Lafiance, 106, rue Fleury; Joseph Couillard, 10, rue Drolet; Edmond Savard, 150, rue St-Patrik; Napoléon Mercier, 76, rue Latourelle; L. R. Lamontagne, 186, rue Richelieu; Thomas Robitaille, 158, rue St-François; Eugène Bélanger, 89, rue d'Aiguillon; Arthur Pouliot & Cie, 107, rue Arago, St-Roch; Delle Marie-Elise Turgeon, 200, rue Prince-Edouard; J. E. Audibert, 47, rue St-Ours, St-Sauveur.

Maskinongé.—J. I. M. Marchand, \$10.00.

Village Mont Plaisant.—C. Bruyère.

Lévis.—Arcad. Côté.

Pointe St-Charles.—Desiré Bourbonnais, 227, rue Manufacture.

Chambly Canton.—C. A. Frenière.

St-Henri de Montréal.—Delle Louise Boudreault, 3811, rue Notre-Dame.

Longueuil.—Auguste Provost, \$3.00.

Hochelaga.—Louis Finel, 254, rue Suzanne.

St-Cunégonde.—Prosper Monette, coin des rues Vinette et Delisle; J. Gustave Guimond, 75, rue du Moulin; Théophile Ethier, 283, rue Workman.

Sorel.—A. Moreau.

Sherbrooke.—Placide Demers, employé au *Pionnier*.

Spring Lake, Mich.—Hector Sauvé.

## QUARANTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le quarante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'août), aura lieu SAMEDI, le 3 septembre, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

Conseils d'or à la jeunesse.—Oh! vous qui êtes encore riches de jeunesse et d'avenir, écoutez la voix d'un homme qui fut jeune comme vous, et ne préparez pas à votre âme d'inutiles regrets pour un âge plus avancé.—A votre âge, jeunes gens, on peut tout, parce qu'on peut tout vouloir: on est riche, parce qu'on peut tout tenter, tout apprendre, vous avez tout ce que vous croyez avoir. A votre âge, travailler, c'est acquérir, agir, c'est gagner; penser, c'est s'enrichir; désirer, c'est tendre vers le but; vouloir, c'est l'atteindre.—Si Dieu vous a donné l'intelligence, livrez-vous à la recherche du vrai, ou à la contemplation du beau, le domaine de la science est infinie; et la plus noble profession est celle de l'homme qui distribue la vérité à ses semblables, et qui les rapproche de Dieu en les élevant.—Si vous sentez votre cœur s'élargir pour embrasser de grandes choses, ou s'attendrir à la vue de l'infortune et du malheur, marchez, marchez dans le sens de votre nature. Une voie infinie est ouverte devant vous. Partout et toujours vous trouverez des pauvres à secourir, des malheureux à consoler, des faibles à fortifier, des blessures à guérir. Une belle récompense vous attend ici-bas, car rien n'est doux comme de faire le bien; et les bénédictions de ceux que vous aurez consolés vous porteront au ciel comme d'elles-mêmes.—CHARLES DE SAINTE-FOIE.

## NAISSANCE

A Montréal, le 18 août, Madame Léon Lédien, une fille.